

COOPERATION FRANCE- AFRIQUE : REPERTOIRE ET STRATEGIES DEVELOPPES PAR LES INTELLECTUELS DE MONGO BETI DANS LA FRANCE CONTRE L'AFRIQUE. RETOUR AU CAMEROUN.

INTRODUCTION

L'écrivain camerounais Mongo Béti, de son vrai nom Alexandre BIYIDI, naît à Mbalmayo en 1932. Doyen des écrivains exilés, il va pourtant renouer avec le Cameroun et y revenir en 1991. Peu soucieux d'adhérer à la mouvance d'une négritude lui paraissant à la fois inadéquate et dépassée, Mongo Béti inscrit sa carrière littéraire dans le registre de la rébellion et de la polémique. Pourfendeur intransigeant des systèmes politiques et de coopération issus des indépendances, Mongo Béti est un polémiste redoutable, et bien peu de personnes et de personnalités ont échappé aux diatribes incendiaires dont il gratifiait ses « amis » suspects de néocolonialisme. Il est l'auteur d'une douzaine de romans et de trois essais à caractère pamphlétaire parmi lesquels *La France contre l'Afrique, retour au Cameroun*, ouvrage sur lequel porte notre analyse. Cet essai est centré essentiellement sur « l'afropessimisme » ainsi que sur la coopération franco-africaine. L'auteur affirme en effet.

Ce modeste ouvrage a la prétention de s'inscrire en faux contre une mode récente mais largement répandue, appelée l'afro pessimisme. L'afro pessimisme est le fait des mêmes discoureurs qui, à l'aube des années soixante, s'enivraient de triomphalisme à propos de la décolonisation gaullienne exaltée comme une réussite sans précédent (...)
Voici les rôles aujourd'hui renversés : Ils n'y croient plus [et] préfèrent mettre lâchement l'Afrique en accusation (BETI, 1993 :5).s

L'afro pessimisme développé par exemple par Dumont, Dupuy, Imbert, Kom, Cahen, Smith, Coquery-Vidrovitch, Kabou, est donc cette tendance qui consiste à considérer l'Afrique comme sinistrée économiquement, financièrement, socialement, politiquement, bref une

ANALYSES

Afrique totalement et décidément mal partie. « La faute aux Africains ? » Mongo Béti considère en effet que si l'Afrique, et surtout l'Afrique francophone, continue à sombrer dans une décrépitude sans pareille, « c'est bien la « coopération française » qui en est principalement responsable : pour maintenir son rêve de grande puissance, la France a soutenu dictateurs et partis uniques et bloqué toute perspective d'une prise en charge autonome de leur propre développement par les populations africaines. » (Cf 4^e page de couverture). L'auteur en profite à partir d'un répertoire et des stratégies de la coopération pour soulever un certain nombre de problèmes liés au continent africain : le chômage et la misère dans nos grandes villes, la corruption des élites soutenues par la France, la marginalisation du village, les détournements de fonds publics, les répressions étatiques, les fraudes et les contrebandes, et la liste est loin d'être exhaustive. En fait, notre travail s'inscrit dans le registre d'une analyse minutieuse de « cet essai » de Mongo Béti afin de ressortir ce que Iser nomme répertoire -« le contenu » (1985 : 124) - et les stratégies -« les orientations opérationnelles » (1985 :174) - en nous fondant sur les personnages « intellectuels » évoqués avec leurs idées et leurs traits caractéristiques, mais en insistant sur la quote-part de l'intelligentsia africaine et européenne dans l'échec de la coopération franco-africaine.

I- REPERTOIRE OU THEMES PRINCIPAUX DEVELOPPES PAR MONGO BETI DANS LA FRANCE CONTRE L'AFRIQUE. RETOUR AU CAMEROUN.

Cet essai de Mongo Béti peut être considéré comme un pamphlet à la fois social, économique et politique. Les présences intertextuelles y soulèvent en effet un certain nombre de problèmes que nous pouvons regrouper autour de plusieurs thèmes.

De prime abord, nous pouvons citer *le thème du chômage et celui de la misère* dans nos grandes villes, précisément les villes camerounaises telles Yaoundé, Douala, Mbalmayo. Mongo Béti présente ces deux phénomènes comme une conséquence directe de la gestion catastrophique du pays et de l'irresponsabilité des autorités de l'Etat

COOPERATION FRANCE-AFRIQUE

camerounais. Nous sommes en face des villes camerounaises totalement délabrées où la population est en proie au chômage :

Comme il y a malgré tout peu d'industries, entraînant peu ou pas de création d'emplois, on vient à se demander comment font les jeunes quand ils sortent de l'école. La réponse est simple : le taux de chômage y est effroyablement élevé (Béti, 1993 :70).

Ce chômage entraîne inéluctablement la misère, et Mongo Béti de conclure : « l'Afrique manque cruellement d'hôpitaux, d'écoles, de transports, de voirie, de logement (...). Les mégaloilles africaines sont ainsi condamnées à devenir des Océans de bidonvilles vouées à l'anarchie, à la misère, au crime ». (ibid :72)

Deuxièmement, l'auteur porte son attention sur *la marginalisation du village*. Le village, que Mongo Béti considère comme le lieu où devrait commencer toute initiative de développement, est sans cesse relégué au second plan par le pouvoir en place. Il constate de ce fait :

Le pouvoir, qui n'entretient aucun rapport avec le village, entend exercer avant tout une action d'intimidation sur l'esprit des populations paysannes (...). Le mépris scandaleux du droit de propriété (...) va jusqu'à interdire aux paysans d'exploiter la forêt(...).. Pourquoi, au lieu d'encourager l'initiative des paysans, le gouvernement d'un pays sous-développé s'ingénie-t-il à le contrecarrer ? (1993 : 50, 51, 52).

Nous notons en plus l'attention particulière que l'auteur porte sur *le travail et l'abnégation de la femme*. Bien décrite dans *Politique Africaine* de 1997, N° 65, cette dernière est présentée comme une illuminée qui cultive les terres avec entrain et acharnement pour nourrir toute la population. Mongo Béti affirme à cet effet : « La femme est à la fois le pilier, l'épine dorsale, la clef de voûte de la société du hameau (...). C'est le travail et l'abnégation de la femme qui, aujourd'hui, assurent le ravitaillement du hameau » (1993 :18 , 20).

L'exode rural et la démographie galopante ne sont pas en marge des thèmes développés par Mongo Béti dans cet essai. Il considère ces deux entités comme une cause criante du chômage et de la misère.

ANALYSES

Pour de nombreux observateurs, à l'exemple de R. Dumont, cette menace démographique explique la destruction des ressources. Et les jeunes migrent dans les villes dans le but de trouver du travail, mais souvent, ils y sont désavoués : « le pavé des villes grouille de demandeurs d'emploi dont le désespoir est à la mesure de leur formation, souvent de grande qualité » (ibid :26). Entre février 1959, date du dernier séjour de Mongo Béti au village, et février 1991, date de son retour d'exil, « l'effectif des résidents du hameau a été multiplié par un peu moins de trois » (ibid :29). Plus la population croît, plus les enfants doivent être scolarisés et dans des conditions misérables :

A la pause de midi, [les écoliers] se répandent à travers le hameau, en proie au désœuvrement et à la faim ; car il n'y a pas de cantine et l'usage de mettre une collation le matin dans leurs sacs est toujours inconnu (ibid : 32).

Mongo Béti fournit également dans cet ouvrage une analyse des **thèmes de la répression, de la contestation et de la liberté d'expression**. Il nous promène dans un Etat camerounais essentiellement tyrannique, qui exerce la répression sur toute personne ou tout groupe tentant de s'inscrire en faux contre le système. Les persécutions politiques frappent des enseignants et les étudiants les plus actifs, les plus dynamiques, les plus créateurs : « A chaque étape de la crise, [le pouvoir] n'a eu recours qu'à la répression, c'est-à-dire à la violence » (ibid :82). Cette répression touche également aux journaux et aux journalistes qui essaient de démystifier les exactions du régime en place : « les journaux libres vivent constamment, au Cameroun du moins, dans une relation de bras de fer avec les pouvoirs en place » (ibid :83). Mongo Béti met en face du lecteur un pays où l'opposant est conçu comme un être malfaisant, un blasphémateur, un imprécateur, une espèce de sorcier diabolique qui justifie tous les déchaînements de la violence. Cela est d'autant plus vrai que, comme le montre Mongo Béti, durant les élections présidentielles d'octobre 1992, « les journaux indépendants ne purent participer légalement à la campagne, car ils avaient été suspendus un mois avant la date fatidique, sur simple décision du gouvernement » (ibid :85).

En outre, nous pouvons mentionner *les thèmes du tribalisme, de la propriété foncière, des fraudes et contrebandes*. Le tribalisme, suggère Mongo Béti, est entretenu par le pouvoir de Paul Biya, « fidèle à une idéologie tribaliste dont il n'a jamais fait mystère (...), contre les membres de l'ethnie Bamiléké installés dans la capitale » (ibid :69). Il ajoute que les crises du tribalisme, comme il en a été lors de l'élection présidentielle d'Octobre 1992, sont artificiellement fomentées par les autorités politiques dont le régionalisme est la stratégie majeure de maintien au pouvoir (ibid :103). A propos de la propriété foncière, Mongo Béti met l'accent sur l'inégale répartition des terres dans nos villes et villages. Dans nos villes particulièrement, les propriétaires légitimes sont parfois expulsés de leur maison ou de leur terrain, sur une base non juridique, mais tribale. « Imaginons un instant que la propriété foncière soit interdite aux provinciaux, ce serait le retour au Moyen âge, et encore. C'est très exactement la situation actuelle dans la capitale du Cameroun » (ibid : 65). Mongo Béti lève également un pan de voile sur les fraudes et contrebandes qui sont d'ordre politique et économique. Il s'agit premièrement des fraudes électorales ayant émaillé les élections présidentielles d'Octobre 1992, que l'auteur élucide dans le chapitre intitulé « Le rapport du NDI » (ibid : 199). Les fraudes et les contrebandes sont aussi présentées comme l'une des caractéristiques essentielles du paysage économique camerounais : « Presque tout ce qui se vend au Cameroun est importé en fraude principalement du Nigeria voisin (...). Un tiers des produits pétroliers viendrait en fraude [de ce pays] » (ibid :109).

L'un des thèmes principaux sur lequel Mongo Béti oriente nos regards est celui de *la corruption* ainsi que celui *des détournements de fonds publics*. Dans le même sillage que René OWONA (2006 :71-72), il montre que le gouvernement camerounais est essentiellement corrompu et que le climat de corruption et d'arbitraire caractérise l'administration camerounaise, que ce soit les ministres, le président de la république, les hauts fonctionnaires, les policiers, etc. Ainsi, il affirme : « Il est indéniable que la corruption sévit dans tous les pays africains. (...) Elle a pourtant au Cameroun une signification particulière, au moins dans la plupart des cas, car elle s'y présente comme un rouage de la tutelle de Paris, voire son instrument privilégié » (Béti,1993 :159). Le Cameroun

ANALYSES

est selon Mongo Béti un « clan » où règne la terreur, le sang, le mensonge, la prévarication et surtout la corruption. « Son unique devise ? Enrichissons-nous et paradons » (ibid : 189). Les détournements de fonds y sont observés ça et là sous le regard apathique du gouvernement. « Pis, des agents de la force publique, policiers, militaires, fonctionnaire de la douane, ont été pris en flagrant délit d'actions délictueuses » (ibid :69). La famille présidentielle elle-même, mentionne Mongo Béti, a été mise en cause en Mai 1992 par son ancien banquier dans une affaire de détournements de fonds : « Des appels téléphoniques impératifs du président le contraignaient à prendre l'avion avec des valises de billets de banque qu'il déposait dans des établissements parisiens » (ibid :126).

Pour que le répertoire de cet essai c'est-à-dire tout ce qui du hors-texte fait retour dans le texte comme présences intertextuelles, normes sociales et historiques, contexte socioculturel, respecte scrupuleusement le sens auctorial, Mongo Béti s'est servi du personnage de l'intellectuel. Dans le langage de la sociologie et des sciences politiques selon José Luis DIAZ « la notion d'intellectuel permet de désigner l'ensemble assez flou des professions intellectuelles (opposées aux professions manuelles) » (ARON, 2002 : 301).Le personnage d'intellectuel de Mongo Béti est un élément constructif qui signifie non seulement par ce qu'il dit et fait, mais aussi est perçu comme une entité et un opérateur irréductible, un choix esthétique justifié par la vision idéologique qu'il véhicule sur la coopération .

II- PERSONNAGES (INTELLECTUELS) EVOQUES DANS L'OUVRAGE : IDEES ET TRAITS CARACTERISTIQUES.

Dans cet ouvrage, Mongo Béti fait mention d'un certain nombre de personnalités ou d'intellectuels ayant des caractéristiques précises et véhiculant des idées soit sur l'Afrique ou l'Occident (La France particulièrement), soit sur la coopération franco-africaine. Sans pour autant les mentionner dans leur exhaustivité, nous allons nous attarder sur les principaux intellectuels ou personnalités évoqués par Mongo Béti dans cet essai.

COOPERATION FRANCE-AFRIQUE

- **Ahmadou Ahidjo** : Mongo Béti le considère comme le premier dictateur de la République du Cameroun. Il va être installé au pouvoir en homme fort, en président charismatique qui avait pour particularité de faire brûler « à coups de bombe au napalm, les champs, les villages, les bourgs suspects d'abriter ou de ravitailler les partisans regroupés derrière l'UPC (Union des Populations du Cameroun) » (ibid :11). Il est selon les mots de Mongo Béti, un dictateur autochtone, gouvernant avec la bénédiction lointaine de l'hôte de l'Elysée (François Mitterrand). « Les premiers accords de coopération [entre La France et le Cameroun] présentent la double particularité de n'avoir jamais été révélés au public, qui en ignore les clauses, et d'avoir été signés par le premier dictateur, Ahmadou Ahidjo » (ibid :152).
- **Paul Biya** : c'est « l'intellectuel » le plus interpellé par Mongo Béti dans son essai. Ce dernier prononce contre lui une violente diatribe. Selon Mongo Béti, c'est un dictateur, « un personnage timoré, faible, dépourvu d'imagination, pour tout dire passablement borné ». (ibid : 127). C'est aussi un personnage « caricaturalement docile à l'Elysée et, en même temps, dominé par un entourage qui n'écoute que sa cupidité. A partir de son avènement, les appétits se déchaînèrent » (ibid :161). Paul Biya est également présenté comme le continuateur de « la dictature d'Ahidjo ». C'est celui-là qui s'est enrichi par le biais du pétrole camerounais, aux dépens de toute la population. « Paul Biya s'est révélé un sphinx, n'ouvrant la bouche que pour articuler des énigmes à l'occasion des conférences de presses tenues à l'étranger » (ibid :115). Jamais il ne lui est arrivé, selon Mongo Béti, de parler de pétrole, à aucune instance de son Etat. C'est « l'homme qui a su escamoter le pétrole camerounais » (ibid : 172).
- **François Mitterrand** : Président de la France depuis 1981, il affirmait un soutien sans faille au « dictateur Paul Biya ». « Les deux personnages étaient désormais enchaînés l'un à l'autre par des liens qui ressemblent fort à la fatalité » (ibid : 49). Mongo Béti le conçoit comme un « philanthrope » incontestable de la

ANALYSES

coopération franco-africaine qui soutient les dictateurs africains dans le but de préserver les privilèges et les intérêts de la France en Afrique, même les plus arbitraires. C'est une entreprise néocolonialiste. François Mitterrand est tellement lié à Paul Biya qu'il devient muet à chaque fois que ce dernier est accusé de malversation ou d'exaction quelconque envers le peuple camerounais. Pour preuve, Mongo Béti évoque le silence cadavérique qui a animé François Mitterrand après les fraudes électorales d'octobre 1992. François Mitterrand est celui-là qui « a déclenché indirectement l'agitation populaire dans les Républiques francophones, en y donnant le coup d'envoi de la démocratisation. (...) Politicien retors, [il] s'efforçait surtout de rester à l'avant-scène de l'actualité africaine pour ne pas paraître dépassé par la conjoncture. » (ibid :176).

- **M Puis Bissek** : Cette personnalité incarne la relève et le dynamisme. Il fut à la base de la création de la société Milk Way en 1980, une jeune société de fabrication de lait. Il va ainsi contribuer à réduire le chômage en fournissant l'emploi à quelques camerounais. « Milk Way répond à l'attente de tous ceux qui désirent voir enfin l'Afrique s'engager dans l'aventure de l'industrialisation, c'est-à-dire un véritable développement. » (ibid :110).
- **Célestin Monga** : Il se caractérise par sa verve satirique envers les affres du « système » et les autorités en place. « Le Messager » va publier le 27 Décembre 1990 un texte radical signé de lui, « Lettre ouverte au président Paul Biya ou la démocratie truquée ». Mongo Béti révèle que suite à ce texte, Célestin Monga va être traîné en justice et a reçu de ce fait l'adhésion du peuple. Son procès va donc donner lieu à une insurrection populaire et contribuer à redonner à la liberté d'expression ses lettres de noblesse. De nouveaux journaux vont être créés.
- **Patrice Ndedi Penda** : Il est présenté par Mongo Béti comme un brillant intellectuel camerounais, qui était alors à la tête d'une entreprise de transit, la TRANSCOMAR, sa propriété. Il va raconter avec force détails dans un ouvrage de 140 pages *Des*

COOPERATION FRANCE-AFRIQUE

milliards en fumée ... Ceux par qui la crise arrive, Douala, 1992
un très curieux cas de fraude à la douane : « un Commerçant milliardaire de la ville de Douala, avec la complicité d'un ministre, utilisa illégalement et à l'insu du propriétaire la raison sociale et le code informatique de TRANSCOMAR pour spolier les marchandises et les écouler » (ibid : 111). « Ainsi va l'Afrique francophone ».

- **Léopold Sédar Senghor** : Il est l'un des pères de la négritude. Selon Mongo Béti, on lui doit cet aphorisme paradoxal « qui le cède en rien à la concision d'un Tacite, à la pénétration d'un Sénèque ni à la luminosité d'un Pascal » : « La raison est hellène, l'émotion nègre » (ibid : 151). Etant le seul nègre à entrer à l'Académie française, « sans doute devait-il penser, lui, que le nègre est un homme à part entière [...] Son mémorable aphorisme est devenu le cri de ralliement de ses adversaires en politique autant qu'en littérature. » (ibid :154)
- **Omar Bongo** : Président gabonais, il est taxé par Mongo Béti de dictateur au même titre que Paul Biya du Cameroun et Sese Seko Mobutu du Congo . Lié à la France comme son homologue Paul Biya, il a su absorber avec la complicité de l'Elysée les revenus du pétrole gabonais au détriment du peuple. Il « sut néanmoins désamorcer sa conférence nationale en l'organisant par surprise de façon à couper l'herbe sous les pieds de ses adversaires mal aguerris, les dérouter et les réduire à l'impuissance » (ibid : 178).
- **Jacques Foccart** : Il fut « l'homme de l'ombre » de De Gaulle. Selon Mongo Béti, c'est « un personnage célèbre pour la manière sans scrupule et souterraine dont il gouverna l'Afrique sous De Gaulle » qui n'a pas hésité à effectuer un long séjour à Yaoundé en automne 1992, alors que la fièvre électorale battait son plein ». (ibid :143). Jacques Foccart va contribuer tristement à « trancher le destin de l'Afrique à coups de hache et de lance-flammes » (ibid :172).
- **Philippe Marcovici** : Editorialiste du « Quotidien de Paris », il va émettre quelques idées sur la coopération franco-africaine, mais des idées qui s'inscrivent dans une optique inlassable de

ANALYSES

l'exploitation de l'Afrique pour la France. Selon lui en effet, il fallait absolument priver les Africains des moyens de se développer au risque, pour la France, de perdre ce « relais indispensable de la pensée française et donc au prestige de la France » que constitue l'Afrique. Tout se passera, au regard de Mongo Béti, « comme « si la France » s'acharnait à tenir l'Afrique la tête sous l'eau » (ibid :120).

- **Pierre Guillaumat** : Pierre Guillaumat est présenté comme l'ancien président d'Elf, plus puissant que bien des ministres. « Il n'a vécu que pour une idée : il n' y a pas de véritable indépendance sans autonomie énergétique. C'est cette autonomie qu'il développera sans relâche, et souvent à l'arrachée, dans le pétrole » (ibid :124). Ses idées vont donc être cette pierre angulaire qui va aider la France à maîtriser son destin pétrolier en contrôlant une bonne partie de ses approvisionnements.
- **Gérard Grellet** : Professeur à l'université Paris-I Panthéon Sorbonne, il a véhiculé des idées très positives sur la coopération franco-africaine ; car pour lui, ce qui compte avant tout c'est le développement de l'Afrique et il propose dans ce sillage des initiatives pragmatiques. Terminant une contribution dans le journal « Le monde » du 14 Janvier 1992, il stipule qu' « il est aujourd'hui nécessaire d'appuyer plus nettement les initiatives de base des populations africaines » telles le développement des cultures vivrières, le désenclavement des zones rurales, la construction des puits, la mise sur pied des campagnes de vaccination. « C'est pourquoi, dit-il, une démocratie réelle, concernant la totalité de la population, et ne se réduisant pas aux transactions politiques des classes dirigeantes, constitue le préalable essentiel à la survie économique de l'Afrique » (ibid :37). De ce fait, les pays occidentaux doivent, selon Philippe Marcovici « réduire l'aide qui fait perdurer des structures inadaptées ou qui rend l'effort du travail inutile, [des nouvelles formes de coopération pour soutenir les initiatives de production » (ibid :37).

- **Jacques Chirac** : Il est, au regard de Mongo Béti, « un politicien simplificateur comme tous les démagogues. [Il] résumait naguère à Abidjan leur forte pensée en déclarant qu'il est démontré que la démocratie n'est pas bonne pour l'Afrique » (ibid :154). Par la suite, Mongo Béti montre que « c'était, bien sûr, le raccourci de théories multiples mais convergentes, modernes ou anciennes, évolutionnistes ou fixistes, mais ayant pour dénominateur commun une vision raciste de l'humanité, conséquence du postulat selon lequel l'Afrique est un continent entièrement à part » (ibid :154). Ainsi, nous constatons que c'est cette façon de percevoir le monde qui est responsable en première instance de ce que nous pouvons appeler la marginalisation du continent noir.

D'autres personnalités ou intellectuels évoqués dans cet essai sont **les policiers, les militaires et les fonctionnaires de la douane** dont la caractéristique essentielle est la corruption, la fraude et d'autres actions délictueuses. Mongo Béti montre qu'aux barrages de policier, le fait pour le chauffeur de brandir un billet de banque constitue l'unique stratégie pour échapper au soi-disant contrôle, et « si le touriste doit retenir une image du Cameroun, c'est probablement celle de l'enfer des barrages des policiers » (ibid :105). Les détournements ou la fraude sont fortement ancrés dans l'univers douanier : « Présenter un conteneur de bouteilles de champagne à la rubrique eau minérale est une pratique quotidienne » et un péché anodin (ibid :111).

En plus, Mongo Béti évoque les **étudiants et les enseignants**, qui selon lui, sont victimes à chaque fois des pratiques arbitraires du pouvoir en place. Les étudiants sont, faute de trouver un emploi après leur formation, mûrs par l'esprit de révolte ; le rêve d'une majorité d'entre eux étant de s'intégrer dans le système, de trouver une place dans la fonction publique. Quant aux enseignants, les plus actifs et les plus créateurs sont frappés par des persécutions politiques, et Mongo Béti de conclure : « l'enseignant camerounais n'a pas de statut, en dépit des textes réglementaires relativement abondants, parce que ceux-ci ne sont pas appliqués » (ibid :81).

A ce niveau de l'analyse, on peut se faire une idée de l'efficacité des stratégies. En effet, l'organisation stratégique du discours dans cet essai, le dispositif connectif qui relie entre eux les éléments du répertoire,

ANALYSES

à savoir les thèmes et les personnages d'intellectuels font apparaître une mythologie d'une série de conventions communes entre les Etats, cet ensemble de « Procédures reconnues » (Austin, 1970 : 58) par les partenaires de la coopération et la disponibilité des participants à prendre part aux rencontres internationales, aux commissions et séminaires.

III- STRATEGIES DE LA COOPERATION FRANCO- AFRICAINNE VUE PAR MONGO BETI : QUOTE-PART DE L'INTELLIGENTSIA AFRICAINE ET EUROPEENNE DANS L'ECHEC DE CETTE COOPERATION

Telle que présentée par Mongo Béti dans *La France contre l'Afrique, retour au Cameroun*, la coopération Franco-africaine n'a aucun sens dans les relations entre le Nord et le Sud ; et cela est dû au fait que l'usage qu'on en fait n'est pas du tout mélioratif. De ce fait, Mongo Béti s'insurge contre les autorités ou/et intellectuels africains et européens qui ont subverti le visage fondamental de la coopération franco-africaine, d'où l'échec de cette coopération. Fondamentalement, la coopération franco-africaine devrait être ce cadre qui permettrait aux Africains de rehausser leur image aux yeux du monde, donc de se développer, mais cette coopération est plutôt le lieu et le prétexte, pour plusieurs personnalités africaines et européennes, de défendre et de conserver leurs intérêts égotistes ou égocentriques aux dépens du peuple africain.

Après une étude scrupuleuse de l'essai de mongo Béti, nous avons noté la récurrence de l'expression « liens spéciaux » que Béti utilise pour qualifier cette soi-disant coopération franco-africaine ainsi que les méfaits et les perfidies qui y sont liés. Cette expression a donc une connotation péjorative.

En effet, Mongo Béti montre que l'Afrique peut se développer et qu'elle va se développer. Mais pour que cela se réalise, l'Afrique devra franchir quelques obstacles parmi lesquels la dépendance face à l'étranger, connue et entretenue sous prétexte de coopération franco-africaine, et « cet avatar honteux du colonialisme de papa » (1993 :195). Cette coopération, selon Mongo Béti, n'a jamais été au service du développement de l'Afrique. On peut de ce fait lire « On sait déjà la

COOPERATION FRANCE-AFRIQUE

première carence de cette fameuse ‘‘Coopération’’, dont on nous a tant rebattu les oreilles : c’est l’indifférence à l’égard des peuples africains, paysans à plus de 70%, dont l’écrasante majorité est toujours laissée à l’abandon, trente ans après les indépendances » (ibid :15). Il ajoute un peu plus loin : « Non seulement la présence de la France en Afrique (...) ne saurait contribuer au développement, mais plus grave encore (...), elle a été et demeure le premier obstacle au développement du continent noir » (ibid :36).

D’après Mongo Béti, le type de néocolonialisme que pratique la France en Afrique est un modèle calqué sur celui de l’Amérique centrale. Ce modèle consiste à offrir au monde comme façade un dictateur gouvernant sans partage. Ce dictateur, en tant qu’émanation du parti unique est le plus souvent élu au suffrage universel avec un taux d’approbation atteignant souvent les 100%. Ce sont ces mensonges qui vont modeler l’image internationale de l’Afrique une trentaine d’années et constituer la clef de voûte de ses dictateurs.

Au moment où Mongo Béti rédige et publie l’essai sur lequel porte notre étude, les pays d’Afrique francophone surtout, à l’instar du Cameroun sont des univers dont la gestion est calamiteuse, désastreuse. Ceci est l’œuvre des cadres européens ainsi que des personnalités africaines soutenues par la France. Ainsi, Mongo Béti montre que la France a toujours soutenu les « dictateurs africains » tels Paul Biya, Sese Seko Mobutu, Ahmadou Ahidjo, Omar Bongo, etc. En contrepartie de ce soutien, elle conserve ses intérêts et ses privilèges en Afrique, freinant en même temps le développement du peuple africain : « la classe dirigeante française, tous partis confondus, n’a jamais été à court d’arguments (...), pour maintenir « son » Afrique sous tutelle et lui ôter toute chance de se développer » (ibid :194). Philippe Marcovici, éditorialiste du « Quotidien de Paris » enfonce le clou en affirmant que « la France ne peut se passer de l’Afrique. Celle-ci est le relais indispensable à la pensée française, donc au prestige de la France. Elle est aussi nécessaire au maintien des positions françaises dans les grandes instances internationales ; elle est enfin la survivance de tout un passé français » (ibid :141). Suite à une telle affirmation, Mongo Béti suggère que c’est là même que réside la paralysie de l’Afrique, la racine même de sa stagnation, « c’est cette paranoïa qui a ligoté et paralysé le continent noir »(ibid :141).

ANALYSES

Comme nous l'avons présenté, la doctrine de l'éditorialiste français Philippe Marcovici peut se résumer ainsi : « tout pour la France, rien pour l'Afrique ». Et, Mongo Béti mentionne que quelle que soit la bonne volonté des dirigeants français à engager des initiatives de développement en Afrique, s'ils veulent rester attachés à la théorie de cet éditorialiste comme il en a toujours été le cas depuis De Gaulle, « tout se passera comme s'ils s'acharnaient à tenir l'Afrique la tête sous l'eau, tout en développant de magnifiques discours d'apparat sur les thèmes du nouvel ordre mondial et de la solidarité Nord-sud » (ibid :120). Ce qui revient à dire que « Afrique, relais de la pensée française » (Marcovici) et développement sont des réalités divergentes. Il faut donc « reconnaître que c'est la coopération franco-africaine qui a étouffé le développement économique et démocratique [de l'Afrique] » (ibid :165).

Selon Mongo Béti, ce qu'on appelle à tort ou à raison la politique de la France en Afrique, orientée décisivement vers la technostucture de coopération franco-africaine, si mal nommée, n'est qu'un « mélange de fougades plaisantes, de fourberies criminelles, de mesquineries obstinées, d'hérésies psychologiques qui eussent fait hurler Molière » (ibid :148). Il déclare en plus que cette coopération est entachée d'une souillure originelle et inconditionnelle qui est son anomalie au regard du droit international :

Ni en France ni en Afrique la coopération franco-africaine n'a été l'objet d'un débat dans aucune des instances de légitimation publique (...) les Français défendent habituellement, au moins en public, le maintien de leur domination en évoquant les liens spéciaux qui les unissent à « leur » Afrique. (ibid :151).

Ces "liens spéciaux" sont aux yeux de Mongo Béti une "manie du secret" et une "mythologie" dans la mesure où les accords franco-africains présentent de n'avoir « jamais été révélés au public, qui en ignore les clauses. (...) Toutes les grandes décisions ont été prises par les dictateurs dans le secret de leur cabinet, avec l'accord tacite, sinon à l'instigation de la France » (ibid :152). En tant que "mythologie", cette coopération ou ces liens spéciaux consacrent une grande part de son énergie à la rude tâche, « sorte de rocher de Sisyphé, consistant à se faire accepter intellectuellement et moralement » (ibid :153).

COOPERATION FRANCE-AFRIQUE

Mongo Béti dit également de cette coopération franco-africaine qu'elle est une arme fatale contre les intellectuels africains, la presse indépendante africaine et les partis de l'opposition dans la mesure où quand ces derniers osent "lever la tête", elle recourt aux "vieilles techniques de répression" qui firent succès au début des années soixante et qui ont coûté si cher au développement des pays africains. Il faut ici signaler le cas du Cameroun avec le procès Ouandié-Ndongmo de 1971 et l'exécution du dirigeant progressiste. Quiconque émettait une réserve ou montrait une velléité de contestation ou un soupçon de curiosité vis-à-vis du pouvoir et de ses affres, « devenait aussitôt un ennemi public, qu'on combattait avec une extrême rigueur ». (ibid :151).

En dépit de cette coopération franco-africaine qui se trouve aux antipodes du développement de l'Afrique et du bonheur des Africains, Mongo Béti, que nous pouvons considérer comme le premier intellectuel de "cet essai" qui porte son nom, propose quelques pistes pouvant permettre aux Africains de sortir du chaos et de contribuer à une coopération totalement réussie où les intérêts des uns et des autres sont sauvegardés, où la question de développement durable de l'Afrique est primordiale.

De prime abord, Mongo Béti considère le point de vue de l'intellectuel Gérard Grellet, professeur à l'université Paris I Panthéon – Sorbonne comme fondamental pour la coopération franco-africaine, donc pour le développement de l'Afrique. En effet, ce dernier affirme dans un article paru dans le journal *le Monde* " du 14 Février 1992 qu'il faut insister sur la méthode du développement participatif concernant la totalité de la population pour sortir de la dérive actuelle. Il s'agit, aux yeux de Mongo Béti, de convertir l'aide rente' versée aux Etats au profit de l' "aide initiative" versée aux populations qui veulent produire. « C'est à ce prix que les pays occidentaux auront peut- être moins honte de ce qu'ils ont fait de l'Afrique » (ibid :37).

Pour que l'Afrique sorte de l'impasse, il faut également une souveraineté nationale exonérée d'ingérences étrangères ou des 'liens spéciaux', entièrement consacrée au seul service des intérêts du peuple, organisée autour de son droit à la libre initiative dans le choix de ses dirigeants, dans le débat de ses problèmes, dans le rythme de sa marche (ibid :175). Il est vrai, cependant, comme le suggère Mongo Béti, que les

ANALYSES

dirigeants politiques, créés par la coopération franco-africaine, imitant le régime colonial « exaspèrent à dessein les sentiments régionalistes, au demeurant vivaces et [surtout] légitimes dans la mesure où ils sont le prolongement vécu d'un héritage culturel » (ibid :184).

En face de la triste réalité selon laquelle l'organisation des villages en communes ne figurait ni dans aucun programme gouvernemental, ni dans les cartons de la coopération franco-africaine, et 'si jaloux pourtant du devenir de l'Afrique'', Mongo Béti incite les autorités à reconsidérer les zones rurales en les organisant en communes : « l'érection des communes à travers les campagnes sera comme l'ardente obligation des autorités nouvelles. Il s'agit de libérer l'énergie des campagnes, inemployée jusqu'ici, immense pourtant » (ibid :196). Un peu plus en amont, il mentionne : « C'est dans le cadre du village que doit se réaliser l'accumulation primitive sans laquelle il n'y a pas de décollage économique [en Afrique] (ibid :32).

Bref, le répertoire et les stratégies, les arguments et faits rapportés dans cet essai se combinent pour offrir une vision globale pessimiste pour sous-entendre que l'Afrique est riche mais les Africains dilapident ses ressources, qu'il faut lire le passé colonial pour comprendre le présent et construire l'avenir, que le progrès doit être imposé à des paysan(ne)s archaïques, qu'il faut lutter contre les mentalités rétrogrades, pour paraphraser Georges Courade dans *L'Afrique des idées reçues*.

CONCLUSION

En somme, Mongo Béti dans *La France contre l'Afrique, retour au Cameroun* nous promène dans une Afrique en perpétuelle décrépitude sous l'instigation d'une soi-disant coopération franco-africaine. Cette coopération, prétextant être au service du devenir ou du développement de l'Afrique n'est qu'un masque anti-africain par l'intermédiaire duquel la France soutient, aux dépens du peuple africain, les dictateurs et les corrompus des pouvoirs africains tout en préservant ses intérêts, même les plus arbitraires. Le titre de cet essai est d'ailleurs très évocateur : *La France contre l'Afrique...* laisse sous-entendre que l'étiquette de coopération franco-africaine collée aux relations Nord-Sud n'est qu'un leurre, un épouvantail permettant de masquer la réalité que l'on retrouve sur le terrain. La France prétend coopérer avec l'Afrique,

COOPERATION FRANCE-AFRIQUE

mais dans une perspective égocentrique au détriment de cette dernière. La maxime “*Tout pour la France, rien pour l’Afrique*” trouverait ici une place incontournable. Dans un tel état de chose, la coopération franco-africaine ne peut qu’échouer et continuera d’échouer tant qu’il n’y a pas de révisions de stratégies, d’innovation. Cette coopération ne peut être considérée comme une réussite que lorsqu’elle est au service de tout le peuple africain et non de quelques individus avides de pouvoir et de sensations fortes, comme le soutiennent Ambroise Kom et Achille Mbembé (2005) et tant d’autres africanistes. Mongo Béti, vaillant adepte du devenir de l’homme noir, affirme avec véhémence et certitude que « l’Afrique peut se développer, qu’elle va se développer, si du moins elle a le courage de combattre les trois fléaux qui l’accablent, à savoir la marginalisation du village, c’est-à-dire la mise à l’écart de 75% de ses ressources humaines, la coopération franco-africaine, cet avatar honteux du colonialisme de papa, et un centralisme sans aucun rapport avec sa tradition et les exigences de son progrès ». (ibid :195). Ainsi, cette coopération franco-africaine cessera d’être un mythe pour devenir une réalité vivante.

David MBOUOPDA
Université de Dschang - Cameroun
dmbouopda2000@yahoo.fr

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUSTIN, J. LLOYD **Quand dire, c’est faire**, Paris, Seuil, 1970.
- BETI, Mongo, **La France contre l’Afrique, Retour au Cameroun**, Paris, la Découverte, 1993,208p.
- CAHEN, M. « Afro- pessimiste ? Oui, par respect », **Clio en Afrique**, N° 5, Hiver 1999
- COQUERY-VIDROVITCH, C. « l’Afrique, pessimisme au seuil du troisième millénaire », **Clio en Afrique**, N° 3,1997.

ANALYSES

- COURADE, Georges, **L'Afrique des idées reçues**, Paris, Belin, 2006
- DIAZ, José-Luis « Intellectuel », **Le dictionnaire du littéraire** (dir), ARON, Paul et alii, Paris, PUF, 2002, pp 301 – 302.
- DUMONT, René, **L'Afrique noire est mal partie !** Paris, Seuil, 1973 ,256p.
- DUPUY J.P, « Principe de précaution et catastrophisme éclairé », **Cahiers du MURS**, 42, pp. 6- 25, 2003.
- IMBERT, Cl. « Le sanglot de l'Afrique », **Le Point**, N° 1137, 2 juillet 1994
- ISER (Wolfgang) **L'acte de lecture. Théorie de l'effet esthétique**, Bruxelles, Mardaga, 1895
- KABOU, Axelle, **Et si l'Afrique refusait le développement ?** Paris, L'Harmattan, 1991.
- KOM, Ambroise, éd. Mongo Béti parle, Interview réalisée et éditée, **Bayreuth African Studies Séries**, N° 54,2002.
- LOUVEL, Roland **Quelle Afrique pour quelle coopération ? Mythologie de l'aide française**, Paris, L'Harmattan, 1994.
- MAGNARD, Franck, TENZEE, Nicolas **La crise africaine, quelle politique de coopération pour la France ?** Paris, P.U.F 1988.
- MBEMBE, A **De la postcolonie**, Paris, Karthala, 2005, 236 p.
- OWONA, René, « La corruption est une 'affaire africaine' impliquant l'Etat et les responsables publics », **L'Afrique des idées reçues**, dir. Courade Georges, Paris, Belin, 2006, pp 71-77
- Politique Africaine « l'Afrique des femmes » N° 65, 1997, 200p.
- ROCARD, M. « Le développement de l'Afrique, affaire de volonté politique » in revue **Etudes**, Janvier 2003, N° 3981, pp 21-31.
- SMITH, Stephen **Négrologie : Pourquoi l'Afrique se meurt ?** Paris Calmann Levy, 2003,248p